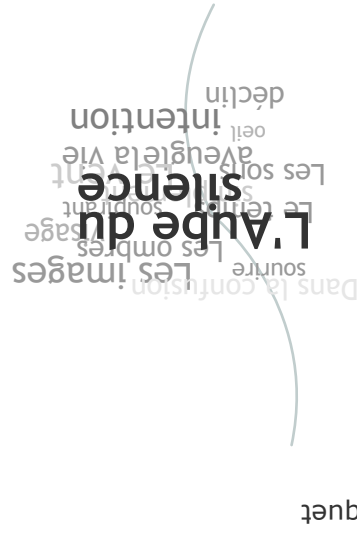




Imprimé par \_\_\_\_\_ Ne pas jeter sur la voie publique, SVP.



Ronald Tiquet

Regarder  
Ce sourire en coin se dessiner  
L'indolence gagner les rivières  
Au vent des chansons sordides [de la joie]

Regarder  
Son corps consumer les derniers [idéaux]

Et sur les notes du déclin

Se laisser doucement mourir

Regarder  
Sombrier son propre navire  
Se noyer les matelots agonisant [comme des fauves]  
Dont le corps se tarit dans le froid [des eaux]

Regarder  
Ce pied de géant perdre le sien [dans la peur]  
Mourir au petit feu des lumières [aveugles]  
Brûler le bois de sa vie et maculer [la fierté des ombres]

Poète si tu savais  
Combien je suis triste  
Quand se mêlent ainsi  
Dans la confusion  
Les images  
Les ombres  
Le temps  
Le vent  
Les sons  
Comme tu comprendrais  
Poète  
Pourquoi j'existe

La vie  
Tout simplement comme un gage perdu  
Un pari sans atout  
Un regard fixe et sourd

Ma vie  
Sur un bateau d'argile jeté parmi les [poissons]

La vie d'un A majuscule  
La vie d'un recommencement  
La vie d'un œil aveugle  
Qui s'endort devant l'assourdissant [labeur du silence]

Nous sommes ces enfants perdus  
[qu'on ne souhaite à personne  
J'avais l'intention d'être heureux  
L'intention seulement  
La vie  
Comme un cerne sur ton visage  
Ruisseau tari de l'espérance  
Où la fatigue coule encore en  
[torrents infidèles]

La vie  
Telle une tempête parmi laquelle  
[se meurent les oiseaux  
Aveuglés par les grains de ton sable]

La vie  
Une ombre sur le cil de la falaise  
Qui regarde la mer trop calme  
Tordre sa fougue sur les récifs acérés  
Cette barrière qui retient les cris

La vie  
En soupirant pour qu'un vent se lève  
Voici au loin se lever le néant  
Tandis que tous les hommes crient